

Article de presse

Télérama<sup>1</sup>



Prix Décembre 2025 : dans *Les Forces*, Laura Vazquez dépèce le réel et réinvente la poésie

**La romancière poétesse parle d'une fille à casquette et anneau nasal, clone d'elle-même, déroule ce qui l'agit et ce qui la limite. Un grand roman initiatique, récompensé du Prix Décembre 2025.**

La lecture à voix haute s'impose. A cappella, à l'estomac, à pleins poumons. Ou rien que pour soi, en sourdine, en son for intérieur. L'intérieur, l'extérieur : la grande affaire de la romancière poétesse Laura Vazquez, qui depuis *La Semaine perpétuelle* (2021), s'attelle à pousser les parois de cet habitacle vibrant, restrictif, qu'on nomme corps, pour s'échapper par la pensée, par le souffle, par la langue. Et quelle langue que la sienne ! Organique, contemporaine, avec une science de la phrase qui jaillit comme une entité vivante, autonome, mais semble aussi l'aboutissement d'une gestation de plusieurs siècles, assurée par des générations d'écritures. Laura Vazquez donne tout d'elle-même, du « ma cocotte », du « ma douounette », des rendez-vous dans des bars lesbiens, la parole à Lucrèce, Virginia Woolf, Jean-Jacques Rousseau ou Simone Weil, au nom de cette condition humaine effrayante, merveilleuse, inexorable destin commun.

Elle dépèce le réel, consciente des forces qui la traversent, l'obligent, la divisent, et s'agglomèrent dans le titre de ce livre en cinq sections, toutes closes sur un mouvement, un sursaut. Elle déroule ce qui l'agit et ce qui la limite, expose les raisons de sa dépense totale pour son art, fustige l'aliénation des êtres, célèbre leurs ressources inépuisables. Aventurière attachée à la vérité sans concession, elle parle depuis les entrailles d'une fille à casquette et anneau nasal, clone d'elle-même, clone de toute la gent terrienne. Et nous tend un miroir d'une netteté implacable, dont il ne faut surtout pas détourner le regard, malgré lamer constat qui affleure en surface. Au fond du reflet, pas de réponse au mystère de la vie, mais un profond réconfort.

## Dissociation ? Compassion ?

Là où son précédent ouvrage, *Le Livre du large et du long* (2023), découpait, creusait, évidait, pour tomber sur l'inexorable néant, son nouveau roman savoure une forme de plénitude, née du plaisir de la quête, de la jouissance d'établir un état des lieux sensoriel et

cérébral, à chaque seconde vécue. Certains appelleront cela dissociation, d'autres compassion, mais il n'y a qu'un mot qui vaille : « poésie », genre littéraire réinventé corps et âme par Laura Vazquez, au point que des plumes de plus en plus nombreuses s'y essaient aujourd'hui dans son sillage. Y a-t-il plus grande marque de gratitude et d'admiration ?

**par Marine Landrot**

Publié le 29 octobre 2025